



Concert du 7 juin 2009

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dixième saison

Toccata BWV 548 en mi majeur

Cantate BWV 21 “Ich hatte viel Bekümmernis” I

Choral Prélude Schübler BWV 647 “Wer nun der lieben Gott”

Cantate BWV 21 “Ich hatte viel Bekümmernis” II

Fugue BWV 548 en mi mineur

Ensemble Guillaume L'Oyseau

Béatrice Gobin, Sophie Decaudaveine *sopranos*

Sophie Dumontier, Brigitte Vinson *altos*

Adrian Brand, Benoît Porcherot *ténors*

Geoffroy Buffière, Paul Willenbrock *basses*

Bertrand Blondet, Solène Riot et Jennifer Vera *cornets à bouquin*

Christophe Mazeaud *hautbois d'amour*

Myriam Gevers, Ursula Wagner, Xavier-Julien le Ferrière,

Andrée Mitermite et Sophie Gevers-Demoures *violons*

Ruth Weber *alto*

Sara Avent *violoncelle*

Margot Cache *contrebasse*

Elisabeth Joyé *clavecin*

Ami Hoyano *orgue*

Graham O'Reilly *direction*

Prochain concert le 4 octobre à 17h30

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ich hatte viel Bekümmernis BWV 21

Coro

Ich hatte viel Bekümmernis in meinem Herzen; aber deine Tröstungen erquicken meine Seele

Aria

Seufzer, Tränen, Kummer, Not, Ängstlich Sehnen, Furcht und Tod nagen mein beklemmtes Herz. Ich empfinde Jammer, Schmerz.

Recitativo

Wie hast du dich, mein Gott, in meiner Not, in meiner Furcht und Zagen denn ganz von mir gewandt? Ach! kennst du nicht dein Kind? Ach! hörst du nicht das Klagen von denen, die dir sind mit Bund und Treu verwandt? Du warest meine Lust und bist mir grausam worden; ich suche dich an allen Orten, ich ruf und schrei dir nach. Allein mein Weh und Ach! Scheint jetzt, als sei es dir ganz unbewusst.

Aria

Bäche von gesalznen Zähren, fluten rauschen stets einher. Sturm und Wellen mich versehren, Und dies trübsalsvolle Meer will mir Geist und Leben schwächen, Mast und Anker wollen brechen, Hier versink ich in den Grund, dort seh in der Hölle Schlund.

Coro

Was betrübst du dich, meine Seele, und bist so unruhig in mir? Harre auf Gott, denn ich werde ihm noch danken, daß er meines Angesichtes Hilfe und mein Gott ist.

Recitativo

Ach Jesu, meine Ruh, mein Licht, wo bleibest du? O Seele sieh! Ich bin bei dir. Hier ist ja lauter Nacht. Ich bin dein treuer Freund, der auch im Dunkeln wacht, wo lauter Schalken seind. Brich doch mit deinem Glanz und Licht des Trostes ein! Die Stunde kommt schon, da deines Kampfes Kron dir wird ein süßes Labsal sein.

Duetto

Komm, mein Jesu, und erquickje/ Ja ich komme Und erfreu mit deinem Blicke Diese Seele, die soll sterben/leben In ihrer Unglückshöhle / aus dieser wunden Höhle ganz verderben / sollst du erben Ich muß in Kummer schweben, Ja, ich bin verloren / nein du bist erkoren Nein, du hassest mich / Ja ich liebe dich Durchsüsse mir Herze / verschwinde, du Schmerze! Ja, ich komme und erquickje Dich mit meinem Gnadenblicke.

Coro

Sei nun wieder zufrieden, meine Seele, denn der Herr tut dir Guts. Was helfen uns die schweren Sorgen, was hilft uns unser Weh und Ach? Was hilft es, daß wir alle Morgen beseufzen unser Ungemach? Wir machen unser Kreuz und Leid nur grösster durch die Traurigkeit. Denk nicht in deiner Drangsalsbitze, daß du von Gott verlassen seist, und daß Gott der im Schosse sitze, der sich mit stetem Glücke speist. Die folgend Zeit verändert viel und setzt jeglichem sein Ziel.

Aria

Erfreue dich, Seele, erfreue dich, Herze, Entweiche nun, Kummer, verschwinde, du Schmerze. Verwandle dich, Weinen, in lauteren Wein, Es wird nun mein Ächzen ein Jauchzen mir sein! Es brennet und flammet die reineste Kerze Der Liebe, des Trostes in Seele und Brust, Weil Jesus mich tröstet mit himmlischer Lust.

Coro

Das Lamm, das erwürget ist, ist würdig zu nehmen Kraft und Reichtum und Weisheit und Stärke und Ehre und Preis und Lob. Lob und Ehre und Preis und Gewalt sei unserm Gott von Ewigkeit zu Ewigkeit. Amen, Alleluja!

Chœur

Mon cœur était plein d'affliction, mais tes consolations délectent mon âme.

Air

Soupir, larmes, chagrin, détresse, attente anxieuse, crainte et mort rongent mon cœur opprimé. Je ressens affliction et douleur.

Récitatif

Comment as-tu pu, mon Dieu, dans ma détresse, dans ma crainte et mon découragement, te détournier de moi? Hélas! ne connais-tu plus ton enfant? Hélas! n'entends-tu pas la plainte de ceux qui te sont fidèlement attachés? Tu étais mes délices et tu m'es devenu cruel; Je te cherche en tous lieux, je t'appelle, je te réclame à grands cris Mais je n'entends que ma propre plainte! Il semble que tu ne m'entendes pas.

Air

Des flots de larmes amères s'écoulent en mugissant. La tempête et les vagues me meurtrissent et cette mer d'affliction veut affaiblir mon esprit et ma vie, mât et ancre vont se rompre. Je sombre dans l'abîme où je vois le gouffre de l'enfer.

Chœur

Pourquoi être ainsi abattue, mon âme et gémir au dedans de moi? Espère en Dieu, car je le louerai encore; Il est mon salut et mon Dieu

Récitatif

Hélas Jésus, ma paix, ma lumière, où es-tu? O âme, regarde! Je suis là, près de toi. Près de moi? Mais il n'y a que là la nuit noire. Je suis ton ami fidèle qui veille aussi dans les ténèbres remplies de maléfices.

Apparaît donc dans l'éclat et la lumière du réconfort! L'heure arrive où ton combat sera couronné d'une douce paix.

Duo

Viens, mon Jésus, réconforter cette âme qui doit mourir

Oui, je viens réconforter cette âme qui doit vivre et dans son malheur, se perdre entièrement, toujours sombrer dans la peine.

Et dans ce monde, hériter de cette douleur, la guérison par la sève de la vigne.

Je suis perdu! Tu me hais! Tu es élu! Je t'aime! Jésus, adoucis mon cœur! Viens me réconforter de ta grâce!

Disparaissez, douleurs! Je viens te réconforter de ma grâce!

Chœur

Sois de nouveau en paix, mon âme, car le Seigneur te réconforte. À quoi nous servent les lourds soucis, à quoi nous servent nos plaintes? À quoi sert tous les matins de gémir sur l'adversité? Nous ne faisons qu'augmenter notre souffrance à travers toute cette tristesse.

Ne pense pas, sous le poids des tourments, que tu sois abandonné de Dieu et que Dieu ne soit là que pour celui qui vit dans une constante félicité. Les temps à venir changeront bien des choses, et fixeront à chacun son but.

Air

Réjouis-toi, mon âme, réjouis-toi, mon cœur, dissipez-vous maintenant, soucis, disparaissez douleurs. Pleurs, transformez-vous en vin pur, Mes gémissements font se faire cris d'allégresse! La plus pure flamme de l'amour et du réconfort brûle dans mon âme et dans mon cœur, car Jésus me console de sa joie divine.

Chœur

L'agneau égorgé est digne de recevoir force et richesse, sagesse et puissance, honneur, gloire et louange.

Louange et honneur, gloire et puissance à notre Dieu pour l'éternité. Ainsi soit-il, Alléluia!

Ich hatte viel Bekümmernis nous est parvenue sans qu'on connaisse exactement les circonstances de sa composition. La première exécution identifiée remonte à juin 1714, pour le troisième dimanche après la Trinité, mais la partition mentionne « pour tous les temps ». Sa forme en deux parties, ménageant une place centrale au sermon, n'est pas celle qu'utilisait Bach à l'époque, à Weimar.

Ce sont donc probablement des circonstances extra-liturgiques qui présidèrent à la composition, une candidature à un poste officiel, par exemple.

La cantate, en tout cas, est exceptionnelle par son ampleur et la diversité des traitements musicaux. Elle s'ouvre sur une *sinfonia* lente, dans laquelle hautbois et violons tressent des arabesques. Le continuo immuable contraste sur ces mouvements très expressifs. Évoque t-il le terrestre, dont l'homme essaie de s'affranchir ? Il plonge finalement dans l'extrême grave comme une descente au tombeau. Et c'est alors que le hautbois, comme un cierge finissant, laisse s'envoler une dernière volute, qu'on assimilerait volontiers à la libération ultime de l'âme.

Le premier chœur s'articule sur la phrase tirée de l'Epître de Pierre. Le chœur fait d'abord tourner en boucle la première partie de la phrase, dont le mot *Bekümmernis* ne cesse d'affleurer, comme un frottement obsédant.

Puis avec une fraîcheur démonstrative tombe « aber... » (mais...) et les chanteurs se jettent dans une fugue rapide, fluide, évidente, délivrant la réponse, la solution. Pour s'arrêter net. C'est le parcours de la cantate toute entière qui se trouve ici résumé, de la peine à la joie.

L'air de soprano reprend la démonstration. Plaintif, accompagné par le hautbois et le continuo, il énumère les sentiments qui accablent l'âme humaine. Un récitatif de ténor, accompagné des cordes elles aussi douloureuses, explique combien devant ces épreuves l'homme se sent abandonné de Dieu. Un chœur vient répondre, étonnante architecture qui compte jusqu'à dix voix indépendantes, citant le *Psaume 42* (verset 5) encourageant à la persévérance, préparant le terrain pour le sermon.

La deuxième partie prend un tour presque théâtral avec un dialogue entre l'âme et Jésus. L'âme inquiète, rongée par l'angoisse, est prête à renoncer à la foi et Jésus patiemment lui répond, la remet à force de conviction sur le droit chemin. Un chœur vient célébrer cette victoire. Ce sont les deux voix de soprano et de basse qui commencent, de telle façon que l'enchaînement avec le duo est presque imperceptible. Mais c'est pour provoquer une surprise plus grande encore : le chœur va superposer le temps de la Bible et le temps présent, comme dans le dialogue les personnages de l'âme et de Jésus: une phrase-clef du *Psaume 116* en traitement fugué et le choral *Wer nur den lieben Gott lässt walten* de Georg Neumark (1657).

Les ténors puis les sopranos chantent le choral pendant qu'en boucle tourne comme un derviche le texte psalmique. La comparaison est forte comme un café oriental, mais il s'agit bien d'une louange, d'un alleluia de joie tendant à l'extase. La page de la détresse est tournée ici. Un second air pour ténor, allège, vient le confirmer. Le chanteur est accompagné du seul continuo, il danse.

La cantate se conclut là encore de façon très originale, non par un choral mais par un grand chœur sur un passage de l'*Apocalypse*. Le texte, tout en mots monosyllabiques, fournit la matière idéale au traitement fugué que lui réserve Bach. Catalogue enivré, qui conjure l'angoisse chantée en litanie par la soprano au début de la cantate.

Christian Leblé